



ÉDITO

SOYONS LUMIÈRE POUR LES AUTRES

Quarante jours après la naissance de Jésus, la venue du Sauveur dans notre monde. Joseph et Marie viennent en pèlerinage à Jérusalem pour présenter Jésus au Temple, ils accomplissent « ce qui était prévu par la Loi de Moïse » (Lc 2, 23) et cela clôture la mémoire que nous faisons de la nativité de Jésus.

À cette occasion, nous voyons le lien qui existe entre les promesses de l'Ancien Testament et leurs réalisations dans la personne du Christ. Comme le vieillard Syméon et la prophétesse Anne, cette fête nous rappelle et nous invite à conserver la lumière de la présence de Jésus dans le quotidien de nos vies. Syméon et Anne, qui sont comme deux figures de la sagesse et des prophètes d'Israël, représentent l'attente du peuple saint. Alors qu'ils reconnaissent en Jésus celui que Dieu avait promis, s'ouvre une nouvelle étape de l'histoire de l'Alliance qui va faire du don de Dieu une lumière pour toute personne.

La venue du Christ ouvre l'Alliance à l'humanité. Comme saint Paul le dira dans une de ses épîtres, « il a abattu le mur de la haine pour faire /.../ un seul peuple » (Ep 2, 14). Il devient la lumière envoyée par Dieu pour conduire l'humanité.

Tout au long de l'histoire de l'alliance, l'opposition entre les ténèbres et la lumière a été une manière de décrire ce que vivait le peuple. Dieu produisait sa lumière pour conduire le peuple à travers

son histoire, et Jésus devient la lumière pour tous les peuples. En cette période de pandémie et de remise en question, Jésus est la lumière qui nous éclaire pour aller de l'avant.

En cette fête, rappelons-nous que l'offrande de Jésus au Temple de Jérusalem est comme une annonce lointaine de l'offrande qu'il fera de sa vie au Golgotha. S'il est la lumière pour toutes les nations, c'est d'abord précisément parce qu'il donne sa vie pour tous les hommes et femmes. Cette capacité d'être lumière pour l'humanité se trouve dans le don qu'il fait de sa vie. Il est le Messie qui éclaire toute personne parce qu'il accepte d'être le serviteur et de se laisser conduire à la passion et à la mort.

Nous sommes éclairés par la lumière du Christ. Il est lui-même la lumière et il dit à ses disciples qu'ils doivent eux-aussi être la lumière, « la lumière n'est pas faite pour être mise sous le boisseau mais pour être mise sur le lampadaire et éclairer tous ceux qui sont dans la maison » (Mt 5, 15). Cette lumière, nous l'avons reçue pour la partager, la communiquer, lui permettre d'éclairer les hommes et les femmes à travers l'histoire de leur existence.

Nous ne pouvons pas prétendre être éclairés par la foi, bénéficier de la lumière du Christ sans devenir à notre tour des portes-lumière qui partagent cette lumière avec les autres. Mais avant cela, il n'y a pas de véritable lumière de

Dispensé de timbrage

PAIMPOL PDC1

Kelou Mat
Presbytère
2 rue de la Marne
22500 PAIMPOL



Déposé le :
25/01/2022

Dieu dans notre vie si nous n'acceptons pas que cette lumière transforme notre vie pour devenir une lumière pour les autres.

Nous le savons, la fête de la présentation de Jésus au Temple est particulièrement marquée pour les religieux et religieuses, mais cela peut s'étendre à tous les baptisés. Ainsi, dans le Christ, celles et ceux qui sont engagés à sa suite deviennent des témoins par leur vie, et peuvent être comme une sorte de boussole qui nous aide à comprendre dans quel sens notre vie doit se construire.

Que notre vie devienne une lumière à l'intention des hommes et des femmes au milieu desquels nous vivons, pour que nous soyons un rayon d'espérance en ces temps si particuliers.

Père, Jean Chilair Boncoeur

Eucharistie, chemin de l'amour

« On va changer la messe !! » C'est trop souvent sous ce titre que certains médias ont pu annoncer au début de l'année liturgique les modifications apportées au missel. Il s'agit simplement d'une nouvelle traduction du Missel romain : nous en avons déjà relaté les aspects dans un précédent bulletin. La messe demeure ce qu'elle était : les changements ont pour but de mieux rejoindre les fidèles par un langage permettant un accès plus facile au texte. Mais si c'était l'occasion de s'interroger sur ce qu'est la messe !

Sacrement central de la vie du chrétien, la compréhension du déroulement de la messe peut nécessiter quelques repères. Ce mot sacrement est un mot qui paraît bien mystérieux : il est d'ailleurs souvent apposé à ce mot mystère. Il vient du latin « sacramentum » traduisant justement le mot grec "mystère". Si, en français, le mystère nous évoque quelque chose qu'on ne peut pas expliquer scientifiquement, en grec, il est une façon plus profonde de comprendre une réalité.

Prenons un exemple : un garçon aime une fille. Mais pourquoi celle-ci plus qu'une autre ? Ça, c'est un mystère. C'est une expérience simple et forte car elle fait vivre. Le sacrement est une expérience forte qui donne goût à la vie. Pour conduire chacun d'entre nous vers Dieu, nous avons les sacrements : institués par le Christ, ils sont des gestes par lesquels Jésus continue de guérir, pardonner, nourrir... Ce sont des actes rituels et symboliques vécus en Église. Et pour en saisir toute la portée, il nous faut comprendre les clés qui nous aident à passer de cette réalité visible à une réalité invisible.

Pour aller plus loin dans ce regard sur le sacrement de l'Eucharistie, je vous livre cette belle réflexion du Cardinal Daneels, ancien archevêque de Malines-Bruxelles, décédé en 2019 publiée sous le titre « Eucharistie, chemin de l'amour »

« Ce qui frappe dans la Bible, c'est que Dieu prend son temps pour s'approcher de nous. Il tisse une histoire avec nous et fait montre de patience. C'est comme un oiseau qui se tiendrait, en hiver, devant la fenêtre ; il doit s'habituer à notre présence et nous ne pouvons nous en approcher que très patiemment. Tout amour véritable prend son temps. La célébration de l'Eucharistie est un lent mouvement de croissance amoureuse de Dieu vers nous et de nous vers Dieu. Dans cet ordre là. La route de tout amour connaît quatre étapes : la prise de connaissance, la confrontation, le dialogue intime de cœur à cœur et l'union.

Dans l'amour comme dans l'Eucharistie, la première consiste à faire connaissance : qui se trouve là devant moi ? Qui suis-je, et qui est-il ou elle ? Cette phase correspond à l'ouverture de la célébration : l'homme s'avance avec hésitation devant Dieu ; il prend conscience de ce qu'il est, et de ce qu'est Dieu. Il s'adresse à Dieu avec les mots du renard au petit prince : « Approvoise-moi, alors je



pourrai m'approcher de toi ». Qui donc est l'homme ? Un pauvre pécheur. Qui est Dieu ? Le miséricordieux. C'est l'acte pénitentiel. Nous nous sentons reçus par lui ; nous pouvons alors nous approcher et chanter le Gloria qui relie ciel et terre : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre... ». Et l'on conclut avec la prière d'ouverture : « Puisque nous pouvons nous approcher de toi, Seigneur, nous pouvons aussi tout te demander ».

Suit la confrontation : c'est la liturgie de la Parole. Dieu prend la parole, pour s'exprimer. Lui seul peut dire qui il est ; c'est ce qu'il fait dans l'Écriture, à commencer par les Prophètes et les apôtres jusqu'à Jésus. Et cette Parole n'est pas toujours facile à accueillir ; Dieu nous dit parfois des choses qui ne paraissent pas correspondre à nos besoins immédiats. Cela peut nous rebrousser le poil. Mais nous nous laissons instruire, et nous lui répondons par le psaume et la profession de foi.

Le troisième temps est celui du dialogue intime de cœur à cœur : c'est la prière eucharistique. Il ne s'agit plus ici d'annonce ou d'enseignement ; ce n'est plus un jeu de questions et de réponses. On s'adresse à Dieu, dans le langage amoureux de la prière. Il n'y a plus rien à analyser, à réfléchir ou à penser ; il s'agit seulement de trouver la bonne longueur d'onde du langage amoureux, et de nous y tenir.

La dernière étape constitue le sommet du chemin de l'amour : la communion. On pourrait dire : c'est le bouche à bouche ou le corps à corps. Car nous touchons ici le Corps du Seigneur lui-même, ou plutôt c'est lui qui vient toucher le nôtre. C'est ce qu'exprimait Ruysbroeck : « Quand nous communions, ce n'est pas nous qui mangeons le Christ ; c'est lui qui nous mange ».

L'Eucharistie suit tout simplement le chemin de l'amour. Aussi comprend-on qu'elle ne consiste pas en un tas de pierres accumulées les unes sur les autres. Un fil conducteur la traverse de part en part. Elle suit les étapes de l'amour : apprendre à se connaître et à s'approcher avec pudeur ; se confronter l'un à l'autre et accepter l'autre tel qu'il est, en sa particularité ; converser ensemble dans un cœur à cœur, et enfin devenir une seule chair ».

Une visite matinale

Le ciel gris se mire sur les toits blanchis par un voile en tulle de neige.

Les pelouses et les parterres parés de cette blancheur clairsemée ont des aspects de cartes de « Bonne année ».

En admirant cette nature qui m'offre ce paysage féérique en ce matin frisquet, Je l'ai vu se déposer sur la ramure de mon acer-japonica, tout près de la maison. Là, immobile, il surveille les lieux...

Rien ne bouge, tout est figé en ce matin irréel.

Alors, le merle dans son bel habit noir prend son envol et me quitte sans bruit.

Un peu plus tard, dans les buissons s'élève sa chanson : c'est sa saison de prédilection :

« Turlututu ! Turlututu ! Je suis revenu !

(Dans l'Evangile Jésus nous fait parfois observer les oiseaux du ciel, nous invitant à les imiter en faisant confiance au Créateur...)

En ces premiers jours de l'année 2022

Nous te confions,

Seigneur,

Tous ceux qui nous sont chers,

Tous ceux que nous n'aimons pas assez,

Ceux que nous ne connaissons pas encore.

Ouvre notre coeur à la rencontre, à l'imprévu

Pour cheminer ensemble dans la joie et la paix

De cette nouvelle année.

Marie-Thérèse

Vivre

Ce sera un jour pareil aux autres jours
Un matin familial avec des joies connues
Eprouvées parce qu'elles sont quotidiennes

De ces réveils qui traînent jusqu'à la toilette
La première cigarette après le café
Le journal commenté qui nous noircit les mains

Tous les gestes rituels reprennent leur bien
Des gestes paisibles qui installent la paix
Retrouvée qui recommencent la paix gagnée

Des gestes pleins d'assurance et de raison d'être
Qui entament le jour proprement sans bavures
Des gestes d'être libres et qui se souviennent

Nous prendrons soin de laisser la clé sur la porte
Et que la rue entre par la fenêtre ouverte
La rue tout entière son soleil ses enfants

La rue riche d'amis étrangers et de passants
Fraternels notre maison est à qui la veut
A qui a besoin de chaleur à qui a faim

Mais il faut avoir faim et des yeux à jamais
Plus grands que le ventre. Il y aura la joie
Mais nous n'oublierons rien de ce qui est passé

Nous n'aurons pas besoin de tellement parler
Vivre est bien suffisant et nous aurons appris à
VIVRE.

Anna Greki

Extrait de Juste au-dessus du silence

Terrasses Editions

VIVRE LES BÉATITUDES AU PRÉSENT

LE MEILLEUR POUR LA FIN

« Jésus descendit de la montagne avec eux et s'arrêta sur un terrain plat. Il y avait là un grand nombre de ses disciples et une grande multitude de gens venus de toute la Judée, de Jérusalem, et du littoral de Tyr et de Sidon.....

Et Jésus, levant les yeux sur ses disciples, déclara : « Heureux, vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous. Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés. Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez. Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous excluent, quand ils insultent et rejettent votre nom comme méprisable, à cause du Fils de l'homme. Ce jour-là, réjouissez-vous, tressaillez de joie, car alors votre récompense est grande dans le ciel ; c'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les prophètes.

Mais quel malheur pour vous, les riches, car vous avez votre consolation ! Quel malheur pour vous qui êtes repus maintenant, car vous aurez faim ! Quel malheur pour vous qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et vous pleurerez ! Quel malheur pour vous lorsque tous les hommes disent du bien de vous ! C'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les faux prophètes. »

(Luc 6, 17.20-26)



Situons le texte :

Nous sommes plus familiers des béatitudes de l'évangile de Matthieu (5, 1-12) que de celles de Luc. Avant ce passage de l'évangile de Luc, Jésus vient de faire le choix de ses apôtres et de guérir des malades venus de partout. C'est

alors qu'il porte un regard sur les disciples et leur capacité à accueillir le Royaume de Dieu. Ses paroles loin d'être des incantations et des condamnations sont des promesses de bonheur (béatitude) et des annonces de malheur qui mettent devant l'urgence d'un choix.

Pour mieux comprendre

Une béatitude : Pour mieux saisir le sens de ce mot issu du latin (beati : béni... heureux), il est intéressant de se référer à l'origine hébreu du terme « heureux » : ashar. Ce mot exprime non pas l'idée d'un vague bonheur qui nous est proposé mais celle d'une rectitude, celle de l'homme en marche sur la route qui mène vers Dieu. « En marche, les pauvres ! Oui, il est à vous, le Royaume de Dieu. » Notons aussi que les 7 béatitudes de Matthieu et les 4 de Luc ne sont pas les seules de la Bible : l'Ancien Testament en contient 46 en particulier dans les psaumes et le Nouveau Testament 29 dont 17 sont des paroles de Jésus.

La pauvreté : dans la Bible, le mot « pauvre » recouvre plusieurs sens : la pauvreté économique mais aussi l'esprit de pauvreté dans le sens du détachement des biens terrestres ; mais plus fortement la pauvreté au cœur de l'homme, celle de ces « anawim » (mot hébreu) qui sont les « abaissés », les « courbés », ceux qui ne parviennent pas à faire respecter leurs droits. L'esprit de pauvreté indique donc l'attitude

de ceux qui « se courbent intérieurement », ceux qui savent reconnaître leur indigence et leur besoin de l'autre pour vivre et grandir, leur dépendance envers Dieu.

Pour aller plus loin... quel message pour aujourd'hui ?

Pourquoi le choix de ces quatre béatitudes chez Luc ?

Ces béatitudes sont associées à ce que nous redoutons : la pauvreté, la faim, la tristesse et même la haine dont on serait victime. Et les malédictions affecteraient les gens riches, rassasiés, souriants et jouissant d'une reconnaissance sociale. Les heureux deviennent malheureux...

On nous promet ce qu'on n'espère jamais voir advenir... Jésus part de réalités bien concrètes, celles vécues par les premières communautés primitives qu'il côtoie. Il dit bien les souffrances de ses contemporains : « Vous qui avez faim maintenant, ... vous qui pleurez maintenant ».

Le Christ illumine notre horizon qui s'élargit à un avenir plein d'espérance, si nous nous ouvrons à lui. Le Frère Luc, moine de Tibhirine, ce martyr d'Algérie récemment béatifié, l'exprimait ainsi :

« Aussi longtemps que nous faisons de notre vie un but en soi, ne subsiste aucune raison de vivre, car tout se termine par la mort. C'est dans le Christ que nous découvrons le sens profond de notre vie. Ce que Dieu demande est que nous Lui fassions confiance à Lui et au Christ »

Comment vivre ces béatitudes aujourd'hui ?

Le pape François nous invite à vivre la joie des béatitudes au présent, à vivre dans l'amour de l'écoute de la parole évangélique et à chercher à la concrétiser au quotidien. Pour comprendre ces béatitudes, il faut sans cesse regarder comment Jésus a vécu lui-même. Entre l'évangile écrit et l'évangile vécu, il y a la même différence qui existe entre la musique écrite et la musique jouée. Mais vivre en bienheureux ne signifie pas être toujours dans l'allégresse, cela ne demande pas non plus des gestes éclatants. Jésus nous a juste demandé de réaliser une seule oeuvre d'art possible pour tous : celle de notre vie.

Yvon Garel

Heureux celui qui, ayant contemplé Jésus, Fils de Dieu fait homme, peut aussi porter un regard de bienveillance et de tendresse sur tous et sur les plus petits : son regard sera toujours neuf. Heureux ceux qui, dans le partage de la vie quotidienne, laissent le Christ ouvrir leur cœur. Heureux celui qui marche au coude à coude : il rencontre Dieu dans ses frères.

Heureux celui qui aime ses frères : il est proche de Dieu.

Heureux celui qui apporte l'espérance à notre monde blessé : il trouvera la paix.

Heureux celui qui s'approche de son frère avec simplicité et de tout cœur, laissant à chacun sa liberté, car, le faisant, il est avec Jésus témoin du Royaume.

Heureux celui dont le cœur saigne de la douleur de ses frères : il est avec eux sur la Croix de Jésus.

Heureux celui qui reflète le regard de Dieu : Il rayonnera de sa joie.

(Groupe de réflexion, Diocèse de Bourges, 29 mai 1999)

À Rennes, un Mémorial Marcel CALLO

« Que je suis heureux d'être militant chrétien ! Je sens à tout moment le Christ à mes côtés. Il est mon soutien et mon réconfort. Sans lui, je ne sais ce que je deviendrais. »

Un mémorial en hommage au bienheureux Marcel Callo, jeune catholique rennais mort en camp de concentration le 19 mars 1945, est en phase d'achèvement dans la basilique Saint-Aubin, rebaptisée aujourd'hui basilique Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, place Sainte-Anne à Rennes. Ce lieu de mémoire ouvrira pour Pâques.

De sa naissance à sa mort, en passant par ses engagements chrétiens à Rennes à travers le scoutisme et la Jeunesse

Ouvrière Chrétienne, son départ pour le Service du Travail Obligatoire, son arrestation, son incarcération à Gotha et sa déportation au camp de concentration de Mauthausen, ce Mémorial retracera les grandes étapes de son itinéraire dans une perspective éducative.

En attendant, une exposition lui est consacrée qui permet aussi de découvrir l'histoire de Rennes sous l'occupation allemande à travers des documents inédits, notamment des vidéos de l'Institut National de l'Audiovisuel.

Michelle Menguy

Homage à l'Abbé Prat

Né le 12 novembre 1922, à Plougrescant, où il fit sa première communion, Yves Prat est ordonné prêtre le 29 juin 1948, au Grand séminaire de Saint-Brieuc, par Mgr Armand Coupel.

En soixante-quatorze ans de prêtrise, l'abbé Yves Prat a exercé différents ministères. 1948, professeur à l'Institution Saint-Joseph à Lannion ; 1952, vicaire à Plouha ; 1966, recteur à Lannebert – Tréméven ; 1972, curé-doyen de Plouha, et en 1984, de Lanloup ; 1985, recteur à Ploubazlanec où il resta 21 ans ; 2006, aumônier puis résident à la Maison Saint-Joseph de Plouha durant les quinze dernières années de sa vie. L'abbé Yves Prat était chanoine, membre du Chapitre de la Cathédrale de Saint-Brieuc.

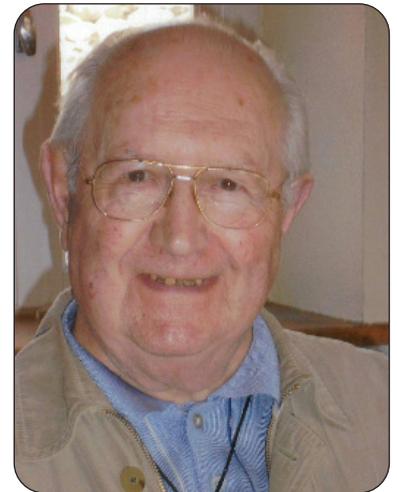
Il a donc donné de belles années de sa vie au service des paroissiens de Plouha, Lanloup, Lannebert, Tréméven et Ploubazlanec, tous ces relais aujourd'hui sur nos paroisses de Plouha et Paimpol.



Voici ce que nous dit Marie-Thérèse Thouénon de ces années plouhaines : « Durant ses premières années à Plouha en tant que vicaire, il a parcouru tous nos chemins pour rencontrer les habitants (il faisait la tournée du denier du culte), visiter les malades et les personnes âgées. Il rencontrait les enfants du catéchisme et leur apprenait aussi à répondre aux prières liturgiques en latin ! Il animait le patronage et régissait la salle de cinéma paroissiale (devenue l'Hermine). Enfin il réunissait les jeunes garçons dans la JAC. (Je me souviens aussi des séances de « cinéma » chez nous, dans la cuisine de la ferme de Lizandré où les paroissiens de Lizandré, Méridoul, Bon-Repos et Kergeffroy venaient découvrir la vie du St Curé d'Ars ou les apparitions de Lourdes).

Plus tard, Curé Doyen, il a mis en route les associations des

chapelles afin de les sauver de la ruine qui les menaçait. Si elles sont belles aujourd'hui, il nous revient de saluer son travail pour susciter et mettre en œuvre ces associations. Il était particulièrement heureux les soirs de pardons de voir les habitants de ces quartiers travaillant dans la joie et l'amitié tandis que les jeunes et les moins jeunes dansaient durant ces festou-noz. Nous lui devons aussi la rénovation de l'écurie du presbytère pour en faire une salle paroissiale (aujourd'hui salles St Samson et St Sulliac). Il y aurait encore beaucoup à dire sur sa mission dans nos paroisses... »



Ajoutons au témoignage de Marie-Thérèse que « durant les 21 années à Ploubazlanec il a poursuivi son travail de pasteur au service de tous. Que de moments forts aussi nous avons vécu avec lui : de belles fêtes mettant en valeur notre patrimoine islandais ou donnant pleinement leur place aux artistes en vacances à Ploubazlanec ou encore des expositions pour montrer à tous la richesse de la paroisse en ornements religieux. Des moments plus douloureux lorsque la tempête a détruit une partie de l'église. Il a œuvré pour rassembler, pour accompagner chacune et chacun dans son parcours de foi. » (Yvon)

Après avoir poursuivi la mission qui lui était confiée à Ploubazlanec, il est revenu à Plouha. Il a donné jusqu'au bout ce qui lui restait de vie pour accompagner les résidents de la Maison de retraite Saint-Joseph.

« Nous gardons au fond de notre mémoire le souvenir d'un prêtre d'une très grande qualité, discret et efficace, à l'écoute des enfants, des jeunes et des anciens. Une belle et longue vie parmi nous. Il s'est endormi à l'aube de sa centième année. »

Marie-Thérèse et Yvon

RENCONTRE AVEC LES GENS D'ICI

Le comité de rédaction du bulletin paroissial se propose d'aller à la rencontre de personnes vivant sur la paroisse et dont l'engagement mérite d'être connu de chacun. Ce mois-ci nous allons à la rencontre de Mikaël. Nous savons de lui qu'il a des yeux bleus rieurs et qu'il vient de créer une nouvelle association sur Plouha.

Que voulez-vous nous dire sur vous :

Marié à Julie et père de trois enfants, je vis à Plouha depuis une quinzaine d'années.

Je suis professeur des écoles.

Vous venez de créer une association caritative sur Plouha, voulez-vous nous en dire plus :

L'association Armor Ukraine est une association franco-ukrainienne à but culturel et humanitaire. L'association est une antenne locale de l'association nationale dénommée :



« Les Joyeux Petits Souliers ». Armor Ukraine a pour but de venir en aide à un hôpital pédiatrique et à des orphelinats situés à Lviv (à l'ouest de l'Ukraine). La catastrophe de Tchernobyl a eu lieu en 1986 mais ses conséquences sont malheureusement encore présentes pour beaucoup d'Ukrainiens. Pour récolter des fonds, nous organisons différentes manifestations et préparons des tournées de la troupe de danses des Joyeux Petits Souliers. La troupe devrait se produire à Plouha fin 2022.

Contact : asso.armor.ukraine@gmail.com

De plus, même si on n'en parle que trop peu, une guerre a lieu à l'est de l'Ukraine et a fait 14 000 morts depuis 2014. En ce moment, les tensions sont très vives dans cette région. Espérons que l'Ukraine ne souffrira pas trop de ces tensions géopolitiques internationales.

Vous êtes une personne engagée, comment vivez-vous cet engagement ?

Cet engagement m'a permis des rencontres très riches avec nos amis d'Ukraine avec lesquels nous tissons des liens très forts. Faisant partie du conseil d'administration de l'association nationale, j'apprends beaucoup de mes pairs avec qui les échanges sont enrichissants.

La création de l'antenne locale Armor Ukraine, en pleine pandémie, avec des gens dont je me sens proche, me laisse à penser que rien n'est impossible et que nous avons de belles choses à vivre à l'avenir.

Si vous êtes croyant, y a-t-il un lien entre votre vie de foi et cet engagement ?

Armor Ukraine est une association apolitique et non religieuse. A titre personnel, je pense que les Chrétiens doivent être sur le terrain et au contact des exclus, des minorités pour vivre et mettre en pratique l'Evangile. Quoi de plus beau que de se mobiliser ici pour aider un enfant malade ou abandonné en Ukraine ?

C'est comme cela que j'essaie de vivre ma Foi.



Une consultation géante ouverte à tous les catholiques du monde, est lancée par le pape François pour imaginer un futur différent pour l'Eglise, le saviez-vous ?

Qu'en pensez-vous ? Que voulez-vous dire à ce sujet ?

Comme l'actualité le montre, l'Eglise traverse une crise grave et profonde. Elle a besoin de se renouveler malgré la baisse des vocations. En cela, je trouve la démarche du Pape François intéressante et novatrice. Il faut viser l'universalité, dépasser l'horizon de nos clochers.

Sylvie Ellien

Aller à confesse



« Aller à confesse » : en utilisant cette expression, bien des fidèles, plutôt des aînés, évoquent le passage dans le confessionnal, ce meuble en forme d'isoloir clos. Il est composé d'une loge, fermée par une porte ou un rideau, réservée au prêtre qui s'assoit à l'intérieur. De part et d'autre, un compartiment muni d'un prie-Dieu sur lequel vient s'agenouiller le fidèle

qui vient se confesser. Une grille sépare le prêtre et le fidèle pour permettre d'assurer l'anonymat de ceux qui viennent se confier à lui. Le confessionnal est toujours là bien présent dans nos églises mais peu utilisé pour sa destination d'origine.

Pour mieux en comprendre son origine, il nous faut porter un regard sur l'évolution du sacrement de la réconciliation. Si la pratique de la confession remonte aux origines de l'Eglise (« Confessez donc vos péchés les uns aux autres » épître de St Jacques 5, 16), elle ne revêt un caractère privé qu'à partir du 6^{ème} siècle et pleinement vers le 11^{ème} siècle. Jusque là, elle était publique et réservée aux péchés graves.

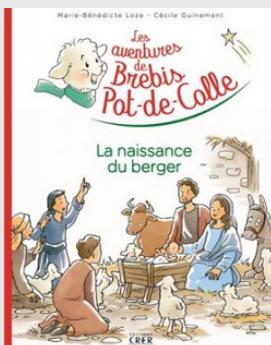
À partir du 13^{ème} siècle, l'Eglise exige la confession une fois par an d'où l'expression « faire ses pâques ». Et dès le 16^{ème} siècle, le confessionnal se répand garantissant l'anonymat du pénitent. Il est surtout recommandé pour la confession des femmes, celle des hommes s'effectuant généralement dans une pièce à part, « in secretario », d'où sans doute l'origine du mot sacristie. La forme actuelle de ces confessionnaux est attribuée à St Charles Borromée, archevêque de Milan, à la fin du 16^{ème} siècle. Précisons que dans les églises orientales le confessionnal est inconnu : on se contente du banc de confession.

Depuis le concile Vatican II, la confession est devenue le sacrement de pénitence et de réconciliation. Il prend d'ailleurs plusieurs visages : la réconciliation individuelle, la célébration communautaire avec confession et absolution collective et la célébration pénitentielle (non sacramentelle). En 1983, le synode des évêques réaffirme la forme individuelle comme pratique habituelle de l'Eglise. Cependant le confessionnal a largement perdu son usage et bien souvent le dialogue entre le prêtre et le pénitent s'effectue avec une chaise et un prie-Dieu. Ceci explique qu'aujourd'hui, les confessionnaux sont transformés en armoires, on y stocke du matériel ou des archives !!

Yvon Garel

CONSEILS DE LECTURE

Les aventures de Brebis Pot-de-colle



Dès 3 ans

Les aventures de Brebis pot de colle aux Editions Crer Bayard 9,90 €

Brebis Pot-de-Colle est une petite souris qui veut toujours être près de Jésus.

Avec lui, elle vit des aventures bibliques passionnantes.

Dans La naissance du berger, elle écoute sa grand-mère lui raconter la naissance du Christ, librement

inspirée de l'Évangile selon Saint Luc.

Une aventure pour découvrir l'amour de Dieu et la joie de Noël.

Dans En visite à la brebis malade, Brebis Pot-de-Colle n'a pas du tout envie de rendre visite à une vieille brebis avec sa maman ! Elle se cache auprès de Jésus. Mais une surprise l'attend !

Une aventure pour faire découvrir aux plus petits la joie d'aider les autres au nom de Jésus.

Dans A la recherche de ses talents, Brebis Pot-de-Colle s'interroge sur ce que sont les talents et part à la découverte des siens, une expédition donnant lieu à de nombreuses rencontres !

Une aventure pour faire découvrir aux plus petits la confiance de Dieu qui nous confie nos talents et nous invite à les faire fructifier.

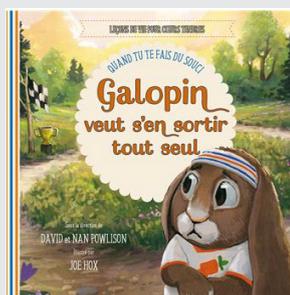
Ces petits livres, écrits par Marie-Bénédicte Loze et joliment illustrés par Cécile Guinement, pourront accompagner les familles catholiques dans la redécouverte de l'amour de Dieu.

Galopin veut s'en sortir tout seul

Dès 5 ans

Les aventures de Galopin, leçons de vie pour cœurs tendres aux Editions Excelsis 6,90 €

Un bel album au graphisme moderne pour venir en aide aux enfants qui ont besoin d'encouragements face au stress et aux pressions de l'environnement, écrit dans un langage emphatique et compréhensible des enfants à partir de 5 ans.

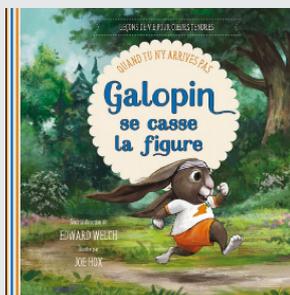


Galopin se casse la figure

Dès 5 ans

Les aventures de Galopin, leçons de vie pour cœurs tendres aux Editions Excelsis 6,90 €

Dans ce livre, Galopin se rappelle que Dieu l'aime : il cesse alors de dépendre de l'opinion des autres et comprend qu'il est bon de faire de son mieux, mais qu'on n'est pas toujours le meilleur. Quelques pages sont destinées aux parents pour les aider à montrer à leurs enfants comment l'Évangile nous reconforte en situation d'échec et nous détourne de nous-mêmes afin que nous puissions nous tourner vers les autres. Une page de versets à découper rappelle aux enfants et aux adultes l'amour de Dieu et les enseignements de Jésus-Christ propres à les aider quand ils connaissent une situation d'échec. Les auteurs sont directeur, psychologue et enseignant de la Fondation pour une éducation et une relation d'aide chrétienne (CCEF).



COMPTEMPLONS... MÉDITONS...



Fra Angelico - La Présentation au Temple 1440-1442

Mercredi 2 février 2022
La présentation du Seigneur au temple

" Mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples "
(Luc 2,30-31)